

LA TRANSFORMATION ARTISANALE, SON RÔLE DANS L'ÉCOULEMENT DES PRODUITS DE LA MER AU SÉNÉGAL

par

M.H. DURAND (1) et J. CONWAY (2)

R E S U M É

L'intervention que nous exposerons portera sur les résultats d'un travail récent sur la transformation artisanale au Sénégal.

Nous présenterons rapidement l'évolution historique, technique et quantitative de ce secteur qui nous a permis de distinguer deux types de transformation : un type "ancien" et un type "moderne". Ces deux activités de par leur approvisionnement et leur mode de fonctionnement distincts, interviennent différemment dans leurs relations avec la pêche et le mareyage.

Le type "ancien" répond à l'image traditionnelle de la transformation artisanale qui utilise les invendus au mareyage, et les invendus du mareyage permettent ainsi d'éviter toute perte de poisson.

Le type "moderne", par contre, n'emploie qu'un produit frais. Il est en concurrence active avec le mareyage et directement opposé à la transformation industrielle; son caractère artisanal lui confère des avantages indiscutables. Ce type "moderne" adapté à un fonctionnement commercial s'est très rapidement développé et est actuellement dominant. On ne peut plus penser que la transformation est un secteur passif qui a pour simple rôle d'absorption des surplus.

Nous analyserons ses avantages, sa capacité évolutive et ses perspectives. Des défauts entachent et limitent

(1) Travail réalisé au CRODT/ISRA, B.P. 2242, Dakar-Sénégal.

(2) ITA Institut de technologie alimentaire. B.P. 2765. Dakar - Sénégal.

cette activité. Nous présenterons les tentatives de modernisation qui ont été faites. Par qui et comment ont-elles été entreprises et quels sont les résultats obtenus? Nous ferons, enfin, quelques propositions d'interventions qui permettraient d'améliorer le fonctionnement de cette activité.

A B S T R A C T

The communication will deal with the results of a recent study on artisanal processing in Senegal.

It outlines briefly the historical, technical and quantitative evolution of this sector which has enabled the authors to distinguish two types of processing, an "old" and "modern" type. By their different kind of supply and method of operation these two activities operate differently in their relations with fishery and the fish trade.

The "old" type corresponds to the traditional image of artisanal processing which uses the unsold auction and in this way avoids any fish losses.

The "modern" type, on the contrary, uses only the product. It competes actively with fish auctioning and is directly opposed to industrial processing and its artisanal character gives it undeniable advantages. This "modern" type which suits to a commercial form of operation has developed rapidly and now predominates. Processing can no longer be considered as a passive sector whose role is merely to absorb surplus.

The paper analyses its advantages, its ability to evolve and its prospects, and some of the drawbacks hindering and limiting this activity. Later the authors discuss the modernization efforts that have been made, by whom and how they were undertaken and the results obtained. Lastly some actions that would make it possible to improve the operation of this activity are recommended.

La pêche artisanale maritime sénégalaise débarque annuellement plus de 160 000 t soit environ les 2/3 des prises nationales. La motorisation des pirogues qui a débuté en 1965 et l'introduction de nouveaux engins de pêche : le filet maillant encerclant et la senne tournante (à partir de 1972) ont permis le quadruplement des captures en 25 ans.

Les débarquements réalisés par la pêche artisanale sont très fluctuants d'une saison hydrologique à l'autre, ainsi près de 40 % des captures se font sur trois mois (avril, mai, juin).

De pair avec le développement de la pêche artisanale, des types modernes d'écoulement des produits de la mer, mareyage et transformation industrielle se sont implantés. La transformation artisanale conserve à tort l'image d'une activité marginale, simple utilisatrice des surplus. Modifiant ses techniques et son mode de production, la transformation artisanale a répondu, avec une capacité d'adaptation spectaculaire, à l'évolution de la pêche artisanale.

Le mode de transformation existant auparavant était la fermentation ou le simple séchage après ouverture et éviscération du poisson (guedj).

La pêche artisanale limitée par des facteurs techniques (techniques de pêche) et économiques (possibilités commerciales) donnait sa mesure à la transformation : production domestique pratiquée par les femmes de pêcheurs dans un but d'épargne, de conservation, de diversification des produits et donnant lieu à une petite activité marchande.

Avec les engins pouvant réaliser de fortes prises (filets maillants encerclants, sennes tournantes), les captures se sont accrues mais aussi modifiées. Les espèces pélagiques constituent un pourcentage de plus en plus important des débarquements (environ 70 % en 1977) , près de 80 % actuellement.

Le braisage (kéthiakh) qui existait depuis très longtemps à petite échelle, s'est rapidement développé. C'est maintenant la production la plus importante pour répondre à cette croissance de la production pélagique et à la nouvelle structure des prises.

La transformation artisanale a atteint une dimension commerciale considérable. Elle est passée de la production pour l'usage à la production pour l'échange avec apparition d'un important salariat, en totalité des hommes victimes de l'exode rural et du chômage urbain. Les femmes sont toujours les tenantes de la profession, mais un grand nombre exercent cette activité depuis peu et n'appartiennent pas au milieu de la pêche(1). Ce secteur s'est donc développé récemment. Il est en pleine évolution, son fonctionnement, ses acteurs et ses objectifs ont considérablement changé.

Le kétiakh s'est développé avec un outil fondamental nouveau et bien approprié à une activité commerciale de grande ampleur : l'achat et la vente à l'unité de poids, tandis que le guedj a conservé le système d'échange en vigueur dans le mode de production domestique où la valeur d'usage prédomine la vente par lot.

On a coexistence, à l'intérieur de ce secteur, d'une transformation artisanale ancienne et d'une transformation artisanale récente obéissant à des rationalités différentes et dont les rôles sont complémentaires.

La transformation en guedj se situe à la fois en amont et en aval du mareyage. Elle utilise les poissons de toutes espèces et de toutes tailles non commercialisables, en frais ou avariés (rebut du mareyage). Elle permet ainsi d'éviter toute perte de poisson. Elle bénéficie aux mareyeurs dont elle est un débouché mais sans doute aussi aux consommateurs de poisson frais. Sans cette valorisation toujours possible des invendus, le prix du poisson frais au niveau du marché de détail serait plus élevé. Le guedj est un produit typiquement sénégalais vendu sur un marché national généralement urbain. Très apprécié, il rentre dans la composition du tiébou-d ou riz au poisson (plat national sénégalais).

La transformation en kétiakh utilise impérativement un produit frais : des sardinelles ou des ethmaloses qui constituent la majorité des espèces pélagiques capturées. Les transformatrices achètent le poisson au même prix ou plus cher que les mareyeurs et leur opposent une sévère concurrence. Pour la transformation en guedj, les transactions concernent des espèces exclusivement destinées à cette fin et se font entre un petit nombre de personnes.

La situation est différente pour le kétiakh. Le marché de la sardine fonctionne à la façon d'une criée. Une transformatrice achète parfois

(1) Estimé à 52 % à Mbour.

jusqu'à plus de 800 kg de poisson par jour lorsque les captures sont abondantes. Cette forte demande permet le soutien des cours. Le prix de la sardinelle est toujours moins élevé dans les centres de pêche où la transformation est moins importante.

La transformation en kėtiakh bénéficie aux pêcheurs. C'est un secteur très actif. Durant les périodes de faibles mises à terre, les transformateurs, pour s'approvisionner, affrètent des camions vers des centres de pêche distants de plus de 100 km.

Le kėtiakh est un produit commercialisé dans les zones rurales de l'intérieur du pays et destiné à l'exportation. Des femmes viennent en acheter depuis le Ghana et le Bénin.

Ne nécessitant ni connaissance ni capital, la transformation artisanale présente un marché du travail à libre entrée et sortie. Elle emploie de nombreux chômeurs déguisés : beaucoup de transformateurs sont occasionnels ou saisonniers. L'apparition des hommes en tant que transformateurs et non plus seulement manoeuvres (travailleurs temporaires) est un indice des rôles que joue la transformation dans l'absorption d'un chômage ouvert : refoulés définitifs de l'agriculture et des secteurs plus capitalistiques.

On a pu montrer que la transformation permet de dégager des revenus relativement importants, supérieurs à ceux des autres travailleurs du secteur de la pêche. Cependant il existe une très grande disparité entre les transformateurs selon le taux d'activité très variable, la répartition des coûts (salaires) et le taux d'humidité du produit (le prix du kg reste fixe quel que soit le temps de séchage).

Dans certains centres, l'absence d'emplacement disponible pour cette production et la stagnation des débarquements limitent l'augmentation du nombre d'emplois bien que la pression à l'entrée dans la profession soit très forte. Cela est une des raisons du dynamisme et de l'ampleur grandissante de cette activité. A Mbour, le plus important des centres de transformation, les quantités transformées se sont accrues de 61 % en quatre ans avec une proportion de plus en plus forte de kėtiakh (73 %).

D'après nos estimations la transformation artisanale absorbe plus du tiers des débarquements et la transformation industrielle le tiers également.

Le mareyage concerne essentiellement les espèces adultes de haute valeur commerciale. Ces espèces apparaissent très saisonnièrement. Les captures au Sénégal sont réduites d'environ 90 % durant la saison chaude (juin à novembre). Durant ces périodes de pénurie, les espèces pélagiques constituent la presque totalité des prises et la transformation conserve un niveau de production élevé, absorbant alors près de la moitié des débarquements au détriment du mareyage.

La transformation ne joue donc pas un rôle régulateur dans l'écoulement des débarquements. C'est le débouché prioritaire des espèces pélagiques.

Le caractère artisanal de la transformation lui confère des avantages que n'ont pas des secteurs plus "capital-using":

- Les coûts qu'elle supporte sont très faibles ;
- Elle ne possède aucune contrainte de production minimale ou maximale ;
- Elle offre un produit de longue conservation adapté au goût alimentaire des populations africaines, destinés à un marché national et international dans des régions où sévit un grave déficit protéique.

Mais à côté de ces avantages, de nombreux problèmes subsistent :

- Si les techniques de préparation sont excellentes, les conditions d'hygiène sont déplorables tant au niveau de la production que de la commercialisation ;
- Le temps de séchage insuffisamment long limite beaucoup la qualité des produits ;
- La commercialisation est mal organisée, irrégulière et déficiente.

On a pu constater que le poisson transformé pénétrait mal dans les zones rurales de l'intérieur du pays, guère plus loin que le poisson frais.

Plusieurs tentatives d'amélioration de cette production ont été faites au Sénégal. En 1975 on a construit à Saint-Louis un centre moderne de transformation avec bacs de lavage, claies de séchage, aire cimentée et magasin de stockage. Actuellement ces équipements ne sont plus utilisés où en désuétude. La coupure de l'alimentation en eau courante est la raison principale de cet abandon. Les transformateurs, obligés d'utiliser l'eau du fleuve se sont à nouveau réinstallés le long des berges. Ces équipements étaient mal adaptés. Les cuves étaient trop profondes. Les claies métalliques se détérioraient très vite. Les claies cimentées à même le sol ne permettaient pas un séchage adéquat des poissons. Vingt ans plus tard un nouveau centre a été construit exactement sur le même modèle qu'à Mballing (8 km au sud de Mbour). Il a été conçu essentiellement dans l'optique de supprimer les nuisances dues à la transformation, obstacles au développement du tourisme d'abord, et dans le but d'améliorer la qualité de la production.

Les transformateurs non consultés dans l'élaboration de ce projet refusent de se déplacer.

Hormis les raisons psychologiques et sociales de ce refus, les transformateurs ne peuvent accepter de s'éloigner du centre de débarquement. Or les pêcheurs soutiennent qu'il est impossible d'accoster à Mballing. L'installation des transformateurs dans ce centre impliquerait le déplacement de toutes les activités de pêche sur lesquelles est basée l'économie de Mbour. Ce transfert aurait de nombreuses et graves conséquences économiques et sociales dont on n'en a pas estimé le coût. Depuis trois ans ce centre est désert et on ne voit toujours pas d'issue à ce conflit.

Actuellement l'ITA (Institut de technologie alimentaire) de Dakar met au point, en collaboration avec les transformateurs, certaines innovations pour lutter contre l'attaque des mouches et des dermestes : tentes solaires, "moustiquaire", insecticides (pyréthrine et pipéronyl butoxide). L'infestation larvaire est un problème qui touche beaucoup les transformateurs. Ils sont très intéressés par les expériences en cours.

La transformation artisanale est un secteur en pleine évolution, très dynamique et adaptatif. Les transformateurs sont prêts à entreprendre toutes modifications améliorant leurs conditions de travail et la rentabilité de leur activité. Mais bien souvent les technologies mises au point et leur vulgarisation échouent car elles sont pensées en dehors du cadre culturel, économique et social dans lequel elles doivent s'insérer (Waterman, 1976). Les conditions historiques, sociales, économiques du projet sont le plus souvent conçus comme obstacles à surmonter, et non comme conditions techniques à partir desquelles doit se concevoir le projet.

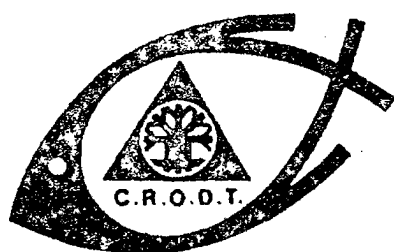
R E F E R E N C E S S E L E C T I V E S

- CORMIER (M.C.), 1981.- Le marché au poisson de la Gueule-Tapée à Dakar. Arch. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Tiaroye, 90, 26 p.
- CRODT (Weber, Chaboud, Kébé, Cury), 1981.- Le poisson dans la région de Rufisque (étude d'implantation d'un Centre coopératif de mareyage). Rapp. 160 p. multigr., 50 tabl., 18 fig.
- DURAND (M.H.), 1981.- Aspects socio-économiques de la transformation du poisson de mer au Sénégal. Arch. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Tiaroye, 103, 95 p.

- FREON (P.) et WEBER (J.), 1981.- Djifère au Sénégal, la pêche artisanale en mutation dans un contexte industriel. 1^{ère} partie, le milieu, la senne tournante, son impact naturel. Rapp. 47 p. multigr.
- MORINIERE (P.), 1980.- Biologie et pêche du "Yeet", Cymbium pepo (Lightfoot, 1786) au Sénégal. Doc. sci. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Tiaroye, 77, 26 p.
- SOCECO-PECHART, 1982.- Dictionnaire des centres de pêche artisanale du Sénégal (population, pêche, infrastructures). Arch. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Tiaroye, 107, 100 p.
- STEUERT (B.), BRUGGE (W.J.), BERGERARD (P.), FREON (P.) et SAMBA (A.), 1979.- La pêche artisanale maritime au Sénégal : études des résultats de la pêche en 1976 et 1977. Aspects biologiques et économiques. Doc. sci. Cent. Rech. océanogr. Dakar-Tiaroye, 73, 48 p.
- WATERMAN (J.J.), 1976.- The production of dried fish. FAO Fish tech. Pap., 16, 52 p.
- WEBER (J.), 1980.- Socio-économie de la pêche artisanale au Sénégal : hypothèses et voies de recherches. Revue de Socio-économie de l'ISRA, 4, 40 p.

ASPECTS DE LA RECHERCHE EN SOCIO-ECONOMIE DE LA PECHE ARTISANALE MARITIME SENEGALAISE

| TABLE DES MATIÈRES | PAGES |
|--|-------|
| WEBER (J.) - Socio-économie de la pêche artisanale au Sénégal: hypothèses et voies de recherches..... | 3 |
| CHAUVEAU (J.P.) - La navigation et la pêche maritime dans l'histoire économique du littoral sénégalais..... | 25 |
| CHAUVEAU (J.P.) - Sociologie de la pêche maritime artisanale au Sénégal. Méthodologie et opérations de recherche en cours.... | 37 |
| KEBE (M.) - Approvisionnement en poisson de la région du Cap-Vert. | 55 |
| DURAND (M.H.) et CONWAY (J.) - La transformation artisanale, son rôle dans l'écoulement des produits de la mer au Sénégal..... | 91 |
| WEBER (J.) - Pour une approche globale des problèmes de la pêche, l'exemple de la filière du poisson au Sénégal..... | 97 |



DOCUMENT
SCIENTIFIQUE

CENTRE DE RECHERCHES OCÉANOGRAPHIQUES DE DAKAR - TIAROYE

NUMÉRO 84

* INSTITUT SÉNÉGALAIS DE RECHERCHES AGRICOLES *